

# Rapport de la People's Convention for Human Rights

Louis-Philippe Véronneau pour la CLASSE

## Quelques mots sur le Vermont Worker's Center (VWC)

Le Vermont Worker's Center est une organisation de militant-e-s du Vermont de type extra-syndical. Ses membres sont regroupés dans tout l'État sous forme de cellules locales. Je n'ai malheureusement pas pu comprendre avec exactitude leur mode de prise de décisions, mais leurs pratiques semblaient être à la fois démocratiques et combatives. On peut donc dire que c'est une organisation qui fonde son pouvoir par l'action politique qui peut ressembler à une forme de syndicalisme de combat. Le Center comporte trois employé-e-s à temps plein, 300 membres qui paient leurs cotisations et plusieurs milliers de sympathisant-e-s.

Bien entendu, comme la mobilisation ne se fait pas sur les lieux de travail et n'a pas de lien direct avec des revendications salariales, la grève n'est pas un moyen d'action qu'ils et elles préconisent. Ainsi, ceux-ci et celles-ci vont plutôt tenter de faire des campagnes "bruyantes" visant à faire pression sur les élu-e-s tout en maintenant une certaine indépendance face aux partis et aux candidat-e-s. De ce que j'ai pu comprendre, jamais le VWC ne présenterait des candidat-e-s aux élections ou n'appuierait officiellement la candidature de quelqu'un-e. Par exemple, il y a toujours une ou deux personnes aux réunions de la *House of Representatives* du Vermont (l'équivalent de notre parlement) pour les surveiller et écrire des rapports pour que tout le monde puisse être au courant des décisions qui sont prises. Ces personnes sont souvent des retraités qui se relaient.

La campagne qu'ils et elles mènent en ce moment s'intitule : Mettons les gens en premier (Put People First). Le premier volet de cette dernière, soit la campagne qu'ils et elles mettent de l'avant activement depuis 2008, s'intitule L'accès universel aux soins de santé est un droit fondamental (Healthcare is a Human Right). Leur but est d'obtenir des soins de santé gratuit (via les impôts) pour toutes les personnes résidant au Vermont pour créer un précédent au États-Unis et ouvrir la porte à une lutte similaire partout dans les autres États.

L'idée derrière tout cela est cependant bien plus élaborée. Ayant compris qu'un changement global est nécessaire, cette campagne – qui va extrêmement bien – a comme but de redonner un sentiment de pouvoir aux masses via une victoire concrète et tangible.



À l'instar de l'ASSÉ, le VWC s'oppose donc au capitalisme, mais le fait en coulisses plutôt que de le crier à tous vents. Rappelons que la situation politique aux États-Unis est bien différente de celle du Québec et que là-bas, se dire ouvertement anticapitaliste vient souvent avec une diabolisation incroyable ainsi qu'une répression féroce de la part de la NSA, du FIB et de la CIA.

Pour donner une idée de leur pouvoir d'action et de leur influence, ils et elles ont réussi à faire une manifestation regroupant plus de 2 000 personnes lors du 1<sup>er</sup> mai 2012, soit l'équivalent des manifestations nationales réussies de l'ASSÉ.

## **People's Convention for Human Right : one movement for the people and the planet**

C'est donc dans le but de pousser plus loin la réflexion et tenter de coaliser les plus grands groupes militants du Vermont dans leur campagne que le VWC a organisé un congrès lors de la fin de semaine du travail, la *People's Convention for Human Right*.

L'événement a regroupé en tout plus de 400 personnes. Le tout était extrêmement bien organisé. Ainsi :

1. Un lieu de camping et de l'hébergement militant était offert à ceux et à celles ne pouvant camper
2. L'ensemble des ateliers et des activités étaient accessibles pour les personnes à mobilité réduite
3. Les ateliers étaient offerts avec la traduction instantanée vers l'espagnol par une traductrice professionnelle avec de l'équipement électronique (plusieurs dizaines de mexicain-e-s ont fait le voyage pour participer à la convention), leur permettant d'interagir normalement avec les autres
4. De la nourriture (excellente) était offerte pour les végétalien-ne-s et pour les carnivores, la plupart de celle-ci provenant de dons d'agriculteurs et d'agricultrices de la région sympathisant avec la cause
5. Une garderie, ou plutôt une convention pour les plus jeunes était offerte. Les parents y laissaient leur enfants et ceux-ci participaient à des activités éducatives militantes en parallèle avec la convention pour les plus grands.
6. L'inscription incluait un programme, un crayon, un sac réutilisable en coton imprimé pour l'occasion et des *bumper-stickers*
7. Le tout coûtait moins de 25\$

La convention portait sur 5 sujets, soit l'éducation, la santé, la nourriture, le logement et l'écologie. À l'arrivée, nous devions choisir un de ces cinq sujets pour être placé dans un groupe qui en traiterait. Pour faciliter les discussions et la prise de parole de toutes et de tous, les personnes dans un même sujet étaient par la suite redivisées en groupe d'une vingtaine d'individus. Il y avait environ trois ou quatre sous-groupes par sujet.

Quatre sessions de discussion en sous-groupe étaient prévues durant la fin de semaine, les deux premières selon le choix de nos sujets, les deux dernières se voulant plutôt des ateliers visant à investir une connaissance concrète (action directe, anti-racisme, médias sociaux, etc.). Ces sessions étaient entre-coupées de discours communs dans un grand auditorium de la part d'acteurs et d'actrices de plusieurs milieux et de repas, où de courtes discussions sur des sujets donnés étaient également proposés.

Le schéma des deux premières sessions était tout le même et visait à nous faire parvenir aux mêmes conclusions par des voies différentes et à nous faire réaliser que toutes les luttes sont interconnectées et que rien ne sert de se battre contre un sujet particulier si on ne réalise pas que le système est un tout et fonctionne ainsi.

Je décrirai donc mon expérience particulière dans mon sous-groupe, mais celle-ci a sûrement été très semblable dans l'ensemble des autres sous-groupes.

## La première session : l'arbre des problèmes (*Problem Tree*)

Après une brève introduction de la part de chacun-e-s des participant-e-s, les deux personnes qui animaient la réunion (des *facilitators*) nous introduisent à une charte écrite au tableau :

1. *Step up / Step back* : Les personnes qui ont tendance à prendre beaucoup de place sont invitées à en prendre moins et inversement pour celles qui ont tendance à ne pas parler beaucoup.
2. *L'oppression existe* : Cette affirmation est présentée comme un fait indiscutable. Les différences de socialisation entre les femmes et les hommes, entre les sans-papier et les citoyen-ne-s, etc. est à prendre en compte.
3. *Ouch et Whoa* : Les mots *Ouch* et *Whoa* sont utilisés comme une façon de réagir à une situation. *Ouch* sert à exprimer qu'une remarque ou un commentaire nous a blessé. Nous pouvons de plus l'utiliser sans nous expliquer. *Whoa* servait à interrompre quelqu'un-e pour demander plus d'explications pour mieux comprendre une affirmation. Leur utilisation est la seule fois où l'on pouvait parler sans avoir la parole.
4. *Prendre et partager* : Nous avons tous et toutes des choses à apprendre des autres, mais nos expériences sont uniques et peuvent servir aux autres.
5. *Unité, combat, unité* : Nous arrivons unis par une lutte commune, mais nous allons avoir un débat d'idée et de ligne. Nous ne sommes cependant pas ennemis et il est important, à la fin de ce combat, de revenir vers une unité théorique et pratique pour être plus fort-e.
6. *Téléphones fermés* : On nous recommande de fermer nos cellulaires ou du moins de les mettre sur vibration si nous avons des besoins particuliers pour ne pas déranger les discussions.

On nous demande par la suite d'attester que nous sommes d'accord avec la charte et que nous allons la respecter. On va nous présenter à nouveau cette charte avant le début de chaque session pour être sûr qu'elle soit respectée.

Mieux connu dans les milieux anglophones que dans celui francophone (du moins au Québec), l'arbre des problèmes est une façon de commencer une réunion où personne ne se connaît encore et de créer une réflexion commune pertinente.

À la demande des personnes qui animent, tout le monde prend une feuille de papier en forme de feuille d'arbre et écrit un événement personnel problématique en relation avec le sujet. On vient par la suite les coller sur un grand arbre vide dessiné sur un tableau. S'en suit des discussions sur les problèmes et cela crée des liens entre les personnes présentes dans notre sous-groupe.

À chaque étape, l'animateur et l'animatrice nous demande de nous diviser en groupe de 3 ou 4 personnes pour parler plus librement, avant de revenir en grand groupe et de mettre en commun les réflexions.

Peu à peu, nous commençons à faire des liens entre les différentes feuilles (problèmes) et nous écrivons ces lieux communs sur le tronc de l'arbre. Les discussions vont bon train et finalement, après près de 3 heures d'échanges, on en arrive finalement aux racines de l'arbre, soit les racines de nos problèmes. On parle de donc de néolibéralisme, de capitalisme, de patriarcat, etc.

Nous sommes donc parti d'un groupe assez décousu regroupant des individus à des niveaux d'analyse assez différents, pour finir en un groupe uni, convaincu des causes communes de nos problèmes communs.

## **La deuxième session : une vision différente dictée par nos principes (*A principled vision*)**

Après avoir discuté des causes de nos problèmes en avant-midi, nous revenons à nos sous-groupes spécifiques pour une nouvelle session qui porte non plus sur ce que nous devons combattre, mais bien sur ce que nous désirons construire.

Les personnes qui animent cette nouvelle session sont les mêmes et nous en sommes bien content : nous avons su créer un réel esprit d'équipe et d'appartenance lors de la dernière session. Elles commencent donc par la lecture d'une citation du sous-commandant Marcos (chef militaire et porte-parole de l'EZLN) qui parle d'un monde nouveau. Nous en parlons un peu et exprimons ce que nous aimons dans le monde qu'il propose.

Peu à peu, on nous ramène aux 5 grands principes qui forment les fondements théoriques de base de la convention, soit :

1. L'universalité des luttes
2. L'égalité à tous les niveaux
3. La transparence
4. Le fait de pouvoir tenir quelqu'un-e responsable (*accountability*)
5. La participation de toutes et tous

Nous discutons donc de pourquoi ces 5 principes doivent former la base de nos luttes ainsi que d'un monde nouveau. Nous donnons des exemples de ce genre d'application pratique dans le vie de tous les jours et à travers les luttes que nous menons. J'explique d'ailleurs que ce sont les principes de base de la pratique de l'ASSÉ.

Nous faisons par la suite un exercice de méditation pendant lequel on nous demande de fermer nos yeux et se laisser guider à travers un chemin mental pour nous amener à réfléchir sur les différentes facettes d'un nouveau monde. Cela ressemble un peu à l'exercice de l'animal totem... Malgré ma réticence originelle, cela s'avère profondément enrichissant.

À ma grande surprise, nous parlons tous et toutes d'un monde qui se ressemble étrangement. J'avais peur d'avoir à tenir une guerre de ligne sur différents sujets, mais nous ne faisons que nous compléter, et ce malgré nos grandes différences.

La session se termine par une belle réflexion sur l'éducation alternative et sur les différents ateliers et les différentes méthodes que l'animateur et l'animatrice ont utilisés tout au long des deux sessions.

## **La recette du peuple (*People's recipe*)**

Une des choses remarquable que le VWC a su élaborer à travers son histoire est la recette du peuple, soit la recette d'un mouvement social fort, combatif et indépendant. La voici :

1. Construire une base forte, mobilisée et qui comprend pourquoi elle s'implique
2. Tenir responsable ceux et celles qui prennent des décisions
3. Gagner la bataille de l'Histoire : savoir outrepasser la désinformation pour implanter notre version des faits
4. Faire des campagnes de financement de la part de la base, pour la base
5. Faire de l'éducation politique
6. Créer des liens avec d'autres organisation et faire preuve d'une réelle solidarité

La recette est disponible dans le programme. Elle y est expliquée plus en détails.

## Remarques générales sur la convention

J'ai été agréablement surpris par l'application du féminisme tout au long de la convention. Même si les gens étaient majoritairement blancs, il y avait beaucoup de personnes de différentes origines ethniques. Cela devait en fait représenter assez bien la composition du Vermont. Il y avait égalité en les femmes et les hommes, autant au niveau du nombre que de la prise de parole. Une importante place était également faite aux personnes qui ne se reconnaissent pas les ces deux catégories. Il y avait également beaucoup de personnes d'âge différent, des retraités aux jeunes enfants. Les groupes étaient tous très mixtes dans tous les sens du terme. Le tout exaltait l'inclusivité et on se *sentait* très rapidement le bienvenu et à sa place à travers cette macédoine d'individus.

Beaucoup d'emphase était mise sur la question de l'universalité des luttes. Constamment, les personnes qui effectuaient des discours nous rappelaient que rien ne sert de se battre pour un enjeux spécifique si cela n'est pas fait dans un cadre plus grand. C'est peut-être LA leçon que la convention tentait d'inculquer, la réelle solidarité.

La radicalité des gens présent m'a semblé incroyable. La convention semblait être au départ un événement un peu *cheezy* qui parlait de droits fondamentaux, mais j'ai vite compris que sous l'apparence de tranquillité se trouvait une analyse politique profonde. Ainsi, les ateliers étaient tous conçus pour nous amener à réfléchir aux vrai problèmes de nos sociétés, mais tout en douceur et d'une façon profondément inclusive. Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles avaient beaucoup avancées et que la convention leur avait donnée le goût de lire et d'en savoir plus sur le sujet.

L'art était également très présente tout au long de la convention. Les panels commençaient souvent par de la musique et nous chantions en cœur. Les personnes responsables de l'organisation m'ont d'ailleurs fait part du désir d'inclure l'art dans toutes ses formes dans toutes les sphères de la convention.

Il y aurait encore tellement à dire! Je vais cependant m'arrêter ici, faute de temps et d'énergie. J'espère cependant que j'ai su capturer la flamme de cette merveilleuse convention et transmettre sa beauté. Je crois que l'ASSÉ a beaucoup à apprendre des méthodes utilisées dans les milieux anglophone au niveau de la formation et de l'inclusivité des nouveaux et des nouvelles dans la lutte. Ce fut pour moi une expérience très enrichissante.

## Long live the Vermont Worker's Center!

